



# Barberousse

Akira Kurosawa

Lundi 12 juin 2022 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

Générique: JP, 1965, NB., 35mm, 185', vo st fr

Interprétation: Toshirô Mifune, Yûzô Kayama, Tsutomu Yamazaki

**Barberousse : exprimer la dignité, selon Rayan Chelbani, comité du Ciné-club**

*Barberousse* (1965) ou le récit fascinant d'une amitié qui se fait attendre. C'est dire à quel point les figures du maître et de l'apprenti sont centrales dans ce film qui ponctue la fin d'une collaboration mythique du 7ème art : celle du réalisateur Akira Kurosawa (1910-1998) et de l'acteur Toshirô Mifune (1920-1997).

La filmographie du comédien est en effet difficilement dissociable de celle du metteur en scène : dès le tournage de *Qui marche sur la queue du tigre* (tourné en 1945 mais sorti en salles en 1952), Mifune est un collaborateur régulier (on est presque tenté de dire « systématique ») de Kurosawa. Il a incarné de nombreux personnages qui, dans certains cas — *Vivre dans la peur* (1957), s'apparentent à des alter-egos de Kurosawa. Le long-métrage *Barberousse* n'échappe évidemment pas à la règle.

Le comédien a l'habitude d'incarner des protagonistes erratiques et animés par une conviction profonde. Rares sont les instances dans

lesquelles l'artiste Mifune, ce « musicien du corps » (pour rappeler une analogie musicale), campent un rôle quelconque : du mafieux en fin de vie (*L'ange ivre*, 1946) au brigand cynique (*Rashômon*, 1950), ses performances marquent le spectateur en lui laissant l'impression qu'il a partagé, ne serait-ce qu'un instant, l'intimité du personnage. Comme tous les acteurs d'exception, Mifune ne se contente pas de jouer un rôle. Il l'habite pleinement, laissant transparaître à travers gestes et mimiques sa nature profonde. Quant à *Barberousse*, il est de prime abord revêché et cruel, mais s'avère au fil des événements un humaniste, voire un idéaliste qui mène un combat perpétuel contre l'injustice sous toutes ses formes (c.-à-d. l'exploitation sexuelle, la pauvreté, et la cruauté entre autres). Il est l'exemple de l'homme digne par excellence. Toutefois, son caractère n'est pas le seul élément qui en fait un personnage si charismatique et attachant : le jeu de Mifune, présent jusque dans les moindres détails de l'expression, le rendent éloquent. On associe souvent l'art du comédien à des gestes instables, qui ne semblent faire preuve d'aucune cohérence — son interprétation du personnage de Kikuchiyo dans *Les sept samourais* (1954) est à cet égard un cas d'école. A ce propos, *Barberousse* ne se contente pas simplement d'être le médecin d'un modeste dispensaire. Il est également un maître qui excelle en

termes d'art martial. Cette caractéristique guerrière, en plus de l'attitude grincheuse, sont probablement empruntées à des personnages tels que Tsubaki Sanjurō — l'illustre samouraï sans maître du *Garde du corps* (1961) et *Sanjurō* (1962). Cette communication entre plusieurs caractères encourage à penser qu'un comédien peut être encore tout à fait habité par un autre rôle interprété lorsqu'il participe au tournage suivant. À cet égard, un personnage peut devenir le dépositaire de plusieurs portraits exprimés par un artiste au cours de sa carrière théâtrale aussi bien que cinématographique.

À un autre niveau, peut-on affirmer que Barberousse agit en alter-ego de Kurosawa ? L'un comme l'autre tente inlassablement d'insuffler l'espoir à autrui par l'intermédiaire de leur art ou pratique — la médecine pour le premier et le cinéma pour le second. Ils sont des humanistes qui s'efforcent de répandre l'espoir et la décence dans un monde où les ténèbres sont nombreuses. Il ne fait aucun doute que Mifune n'a pas seulement été choisi par le metteur en scène pour ses talents théâtraux : une affinité d'esprit, des points communs dans la vision du monde contribuent amplement à une collaboration créative sur le temps long. Lorsque Kiyoshi Kurosawa (1955) avait été interrogé il y a quelques années à propos des hommes qu'il dépeint dans plusieurs de ses films, il a déclaré qu'il avait opté pour Kōji Yakusho (1956) pour interpréter plusieurs personnages principaux — par exemple l'inspecteur désabusé de *Cure* (1997), pour la simple et bonne raison que ce dernier était de la même génération et

partageait des doutes similaires au réalisateur à l'égard de la société japonaise. Les célèbres binômes sont effectivement nombreux à travers l'histoire du cinéma ; l'omniprésent concours de Toshirō Mifune à l'œuvre d'Akira Kurosawa (jusqu'à la sortie de *Barberousse*) en est un exemple.

**Ryan Chelbani**

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochaine séance:

***Whiplash* (Damien Chazelle, 2014)**

Le 19 juin à 20h | Auditorium Ardit

